

La première apparence de la vérité...

Elle avait eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au 32, avenue du manoir, 5ème étage, porte gauche. Mais ce matin-là, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta au 4ème étage, et frappa porte gauche. A peine s'était-elle aperçue de son erreur, qu'une voix résonna dans la pièce du fond : « Enfin ! Je vous attendais ».

Magda esquissa un mouvement en arrière pour repartir vers l'escalier, mais en elle fut dissuadée par la voix qui venait de s'adresser à elle. C'était une voix masculine enveloppante, très mélodieuse du fait d'un léger accent, au timbre pur. Les mots étaient prononcés avec une douce autorité, qui inspirait le respect et incitait à les écouter, pas parce qu'on y était obligé mais parce qu'on en avait envie. Magda accepta l'aimable mais persuasive invitation et s'avança. A cela s'ajoutait l'étonnement amusé du " Je vous attendais". Comment aurait-on pu l'attendre ici alors qu'elle avait rendez-vous un étage au-dessus et n'avait aucune raison d'entrer dans cet appartement ? Magda, curieuse, fit les premiers pas vers celui qui attendait quelqu'un, mais quelqu'un d'autre assurément, prête à s'excuser de son intrusion par erreur.

Le couloir se présentait comme celui qu'elle connaissait au-dessus, au 5ème, étroit et sombre, mais celui-là donnait sur une pièce étonnamment lumineuse. La pièce était baignée d'une lumière blanche, vive sans être éblouissante, qui ne provenait d'aucun système d'éclairage apparent, elle semblait émise par toutes les surfaces de la pièce. Une bibliothèque garnissait le mur du fond et des deux côtés, remplie de livres du sol jusqu'au plafond. Le centre de la salle e était occupé par un grand bureau de bois clair, surchargé de sculptures variées, motifs floraux, arabesques, animaux et divinités religieuses hindoues. Derrière le bureau, un fauteuil dont elle ne voyait que le haut dossier lui cachant l'occupant. Devant, un siège du même style que celui du fauteuil, mais de taille plus réduite, promettait une assise confortable au visiteur.

- Bonjour Magda. J'imagine votre surprise, mais c'est bien vous que j'attendais...
- Mais... comment pouviez-vous...

- ...savoir que vous alliez vous tromper d'étage ? l'interrompit la voix. Disons que je le savais parce que... je n'y suis pas totalement étranger.
- Mais... tenta Magda
- Je sais, cela peut vous paraître étonnant... il existe tant de choses étonnantes... permettez-moi de vous étonner encore. Dirigez-vous vers la bibliothèque, au rayonnage que vous voudrez et choisissez un livre n'importe lequel... celui que vous voulez...

L'échange un peu plus long lui laissa deviner que la voix de son interlocuteur, toujours mystérieux, était celle d'un homme âgé. Magda hésita, la situation était déconcertante et aurait pu être inquiétante si l'invitation n'avait été aussi amicale, presque chaleureuse. Elle se dirigea vers la partie gauche de la bibliothèque, invisible depuis le fauteuil, et prit au hasard un livre de petit format.

- Ouvrez-le à n'importe quelle page et choisissez une ligne, n'importe laquelle, indiqua la voix.

Magda posa sa sacoche d'infirmière, pour prendre le livre avec ses deux mains. Le livre était intitulé Chitra, une pièce de Rabindranath Tagore, elle l'ouvrit, le feuilleta, choisit une page et arrêta son regard sur quelques lignes.

“C'est l'angoisse de la séparation qui s'épand par tout le monde et donne naissance à des formes sans nombre dans le ciel infini. L'illusion est la première apparence de la vérité”... récita la voix.

C'était le texte que Magda avait sous les yeux !

Elle n'eut pas le temps d'exprimer sa surprise, une autre suivit. Avec un très léger grincement le fauteuil se retourna et elle découvrit celui qui l'occupait

- Bonjour Magda, je suis ravi de faire votre connaissance. Je m'appelle Ahmad Shah Uttar Sind Pradesh.

Comme elle l'avait deviné, c'était un homme âgé, le visage encadré de très longs cheveux blancs. Son attention fut attirée par ses yeux, deux globes blancs sans vie, l'homme était aveugle. Magda imagina que, par délicatesse, son interlocuteur s'était dissimulé pour lui laisser le temps de s'habituer à sa présence avant de lui infliger le spectacle de son infirmité.

- Bonjour, répondit timidement Magda. Vous pourriez m'expliquer ce que je fais ici ?
- Je souhaitais vous rencontrer Magda, j'ai besoin de vous.

- En général on me téléphone quand on a besoin de mes services, répondit-elle
- Je sais, mais il y a des choses dont on ne peut pas parler au téléphone, des choses incroyables...
- Comme avec le livre ! s'enhardit-elle
- Oui, comme ça par exemple, ne m'en veuillez pas de ce petit test, c'était juste pour vous montrer que tout ne peut pas s'expliquer avec des mots et que des choses existent même si on ne les explique pas... D'ailleurs le texte que le hasard vous a fait choisir illustre très bien cela... *L'illusion est la première apparence de la vérité*...
- Comme le fait que je sois entré chez vous au 4^{ème} plutôt que chez votre voisine à l'étage au-dessus.
- Par exemple, concéda-t-il avec une esquisse de sourire.
- D'ailleurs comment avez-vous fait monsieur Ahmad ?
- Disons que... je vous l'ai... suggéré... Vous avez remarqué que je suis aveugle... depuis toutes ces années j'ai compensé l'absence de ma vue en développant quelques sensibilités particulières...

Un silence s'installa. L'homme avait le visage tourné fixement vers Magda qui ressentit une attention "transperçante". Malgré l'absence de regard, la jeune femme eut l'impression d'être analysée, disséquée, scannée mais n'en ressentit pourtant aucune gêne parce qu'elle percevait dans cet examen une intention estimable.

- Oui, conclut-il son examen, je crois que vous êtes celle qui convient pour ce rôle
- Ce rôle, quel rôle ? demanda Magda avec une pointe d'agacement.

Monsieur Ahmad perçut ce début de contrariété et avança les mains d'abord dans un geste d'apaisement, puis pour indiquer le siège vacant.

- Asseyez-vous, je vais vous expliquer... Vous avez entendu parler des Justes, ces gens ordinaires qui lors de la dernière guerre mondiale se sont conduits en héros en sauvant des vies, parfois au péril de la leur ?
- Oui bien sûr !
- Et bien c'est ce rôle de juste que je vous propose... les circonstances sont différentes mais le but est le même, sauver des vies, beaucoup de vies... Vous prodiguez régulièrement des soins à madame Nicoï, qui habite l'étage au-dessus

- Heu... oui, confirma Magda surprise par la question
- Hé bien madame Nicoï n'est pas celle que vous croyez... nous entrons là dans un domaine surnaturel que les mots ne peuvent pas expliquer comme votre présence ici et comme le petit test que je vous ai proposé tout à l'heure dans ce but...

Monsieur Ahmad se tut pour laisser à Magda le temps d'accepter ce qu'il venait de dire, puis reprit :

- Madame Nicoï n'est pas madame Nicoï, elle n'est qu'une enveloppe, un contenant que la véritable madame Nicoï a déserté depuis longtemps... Ce corps que vous soignez, est occupé par un esprit malfaisant, destructeur, à un point que vous ne pouvez imaginer. Je sais de quoi je parle j'ai été victime de cette créature. Malheureusement cet être ravageur est très puissant, invincible, enfin presque...
- Presque ? releva Magda
- Oui, presque ! Une seule chose peut le détruire, une formule ou une ... sentence, prononcée près de lui, par surprise, de façon à ce qu'il ne puisse s'en protéger...
- Et pour ça vous comptez sur moi ? demanda Magda abasourdie par ce qu'elle entendait
- Oui, vous seule pouvez être cette juste, vous seule pouvez l'approcher sans éveiller sa méfiance car il vous connaît depuis longtemps comme celle qui soigne ce corps dont il a besoin pour exister...
- Mais je... tenta vainement Magda
- Cette formule est LADAE SHAITAAN PECHHA HAAR MUKTI poursuivit monsieur Ahmad. Répétez avec moi !

Magda se surprit à réciter en même temps que son interlocuteur : LADAE SHAITAAN PECHHA HAAR MUKTI, entraînée par une force qui avait pris les commandes d'elle-même,

- Vous devrez la réciter fort et distinctement... répétez-là encore une fois, intima monsieur Ahmad...

Magda récita une fois encore...

- Maintenant regardez-moi Magda, sachez que vous SEULE pouvez le faire, et vous sauverez beaucoup de gens innocents en le faisant... vous allez le

faire, insista son interlocuteur en la fixant de son regard vide. Puis il frappa dans ses mains.

Ce claquement de main réveilla Magda. Elle s'assit dans son lit, surprise de son réveil brutal. Elle avait la tête encore pleine des images de son rêve. Elle qui d'habitude se souvenait peu de ses rêves retrouvait celui-là peu à peu avec une déroutante réalité. Curieux rêve... en allant chez madame Nicoï, pour lui faire sa piqure habituelle, elle s'était trompée d'étage et était entrée par erreur dans l'appartement du dessous où elle avait parlé avec un homme qu'elle ne connaissait pas. Elle fut impressionnée par la netteté des images de son rêve, cette pièce bibliothèque par exemple, avec cette lumière blanche vive si particulière, tous ces livres et les sculptures du grand bureau... elle aurait pu les dessiner tellement elle les voyait avec précision... C'est fou se dit-elle ce que le cerveau humain est capable d'inventer... Heureusement que ce claquement l'avait réveillée, elle avait juste le temps de se préparer avant d'aller faire sa piqure à madame Nicoï.

Cette patiente avait étonnamment changé, elle était devenue très désagréable au fil des semaines, méfiante, vérifiait chaque geste, ne la regardait jamais en face. Elle n'était pas comme ça au début. Magda n'avait aucun plaisir à venir chez elle, ressentait un étrange malaise en sa présence, percevait confusément que cette femme à la personnalité étrange pouvait être méchante, très méchante, nuisible, peut-être même dangereuse. Magda reconnut que ce jugement était idiot, elle ne connaissait pas cette femme. Depuis le temps qu'elle s'occupait d'elle, elle ne savait rien d'elle, elles ne parlaient jamais, sauf tout au début.

Magda réalisa que cette femme lui faisait peur. Juste après cette prise de conscience, des mots lui vinrent à l'esprit LADAE SHAITAAN PECHHA HAAR MUKTI. D'où sortait-elle ce truc qui ne voulait rien dire ? Mystère... Pas le temps d'y réfléchir maintenant... Elle vérifia sa trousse, carnet de rendez-vous, les flacons de produit injectable qu'elle prit au dernier moment dans le frigo, son téléphone et sauta dans sa voiture.

C'était une journée faste, elle trouva une place de stationnement presque devant le 32 de l'avenue du manoir. Comme chaque fois qu'elle le pouvait, elle préféra l'escalier. Premier. Deuxième. Troisième. Passant devant l'appartement du 4^{ème} gauche, elle eut une sensation familière... ah oui, à cause de son rêve. Bizarre...

Cinquième, ouf enfin. Elle frappa. Comme à chaque fois, madame Nicoï vérifia par le judas l'identité du visiteur avant d'ouvrir.

- Bonjour madame Nicoï, se força à lancer Magda du ton le plus guilleret
- ...Jour, grommela madame Nicoï.

L'occupante se dirigea vers le fauteuil où elle avait l'habitude de s'installer, jetant de fréquents coups d'œil en arrière pour vérifier que l'infirmière la suivait. Pendant que sa patiente dénudait son bras, Magda prépara la seringue. Elle se sentait fébrile, tendue, envahie par l'impression confuse d'un oubli, elle avait quelque chose à faire... quelque chose d'inhabituel, mais quelque chose d'important. Elle savait qu'elle devait s'acquitter d'une obligation mais ne réussissait pas à retrouver laquelle. Elle était très perturbée par cette sensation qu'elle ne parvenait pas à identifier.

Madame Nicoï perçut sa gêne et demanda d'un ton revêché

- Qu'est ce qui va pas chez vous ?
- Tout va bien madame, ne vous inquiétez pas

Magda préparait l'injection et brutalement, dans un flash tout lui revint en mémoire, son erreur d'étage, Monsieur Ahmad, la bibliothèque...la lumière... la formule qu'elle devait prononcer pour neutraliser cet être maléfique...

Elle devait le faire, elle le devait absolument. Elle fut submergée par cette responsabilité, elle avait peur mais elle devait le faire... toutes ses forces étaient maintenant tendues dans ce seul but.

En se baissant, comme elle le ferait pour pratiquer l'injection, elle approcha sa bouche de l'oreille de madame Nicoï et prononça distinctement LADAE SHAITAAN PECHHA HAAR MUKTI.

Madame Nicoï se figea, puis se tourna immédiatement vers Magda. Ses traits se durcirent, son visage se transforma, se déforma peu à peu, pour devenir un masque répugnant, donnant naissance à une hideuse créature qui n'avait plus rien à voir avec madame Nicoï. Cette... bête se mit à grogner comme un animal féroce. Son regard se remplit de haine et d'une cruauté sans limite, en même temps que son grognement s'amplifia pour devenir un mugissement insupportable, monstrueux et sinistre. Magda était terrifiée par cette émanation de mal absolu qu'elle venait de déclencher. Pétrifiée par cette vision d'apocalypse, elle était paralysée, incapable du moindre mouvement, incapable de s'éloigner pour se mettre à l'abri de cette bête hurlante. La créature se dressa au-dessus de Magda, déploya ses pattes griffues elle

était immense. Elle ouvrit sa gueule aux dents acérées, elle allait la déchiqueter, l'engloutir, la happer...

Imaginant que c'était sa dérisoire mais seule protection, mue par l'énergie du désespoir, Magda trouva la force de répéter LADAE SHAITAAN PECHHA HAAR MUKTI.

La créature qui s'apprêtait à se jeter sur Magda s'immobilisa, émit une longue plainte, un hurlement de détresse, prit sa tête dans ses mains. La transformation de son corps qui se déformait semblait lui couler une immense douleur. Elle se tordait, s'étouffait, ses cris étaient devenus des râles terrifiants, la bête finit par s'écrouler sur le sol. Magda assistait terrorisée au spectacle de ce corps atteint de spasmes recroquevillé sur le tapis et qui reprenait peu à peu forme humaine. Progressivement les mouvements cessèrent.

Le corps maintenant immobile avait retrouvé son état normal. Magda se força à contrôler sa respiration, ses tremblements diminuèrent et les battements de son cœur retrouvèrent un rythme presque normal.

Elle avait réussi, même s'il ne restait rien de ce combat qu'elle avait gagné. Si, il restait quelque chose, une puanteur, une odeur de charogne qu'elle découvrait seulement maintenant...

Son attention fut attirée par le corps qui soudain bougea. Magda prit peur, mais sa crainte s'effaça quand elle reconnut la voix

- Mais enfin qu'est-ce qui m'est arrivé ?

Madame Nicoï, la vraie, était de retour.

- C'est moi Magda, madame Nicoï, vous vous souvenez de moi ?

- Ben évidemment que je me souviens de toi, pourquoi tu me demandes ça ?

- Heu... parce que vous avez... fait un malaise au moment où j'allais vous piquer, mais tout va bien maintenant ne vous inquiétez pas ...

Magda l'aida à se relever

- Un malaise, tu dis ? Il a duré longtemps ?

- Non, affirma Magda avec assurance, 2 ou 3 minutes...

- Ah bon... pourtant j'ai l'impression d'être partie depuis longtemps... longtemps...

- Vous vous sentez bien maintenant ?

- Oh oui, ca va bien...

- Très bien, alors je vais vous piquer. Vous ne me refaites pas un malaise, hein ? plaisanta Magda
- Oh non, ce ne serait pas juste, tu ne m'as jamais fait mal en me piquant...
- Bon voilà... tout va bien ?
- Oui, ça va

Magda rangea son matériel en guettant sa patiente du coin de l'œil pour s'assurer qu'elle se rétablissait normalement. Après quelques minutes elle fut tout à fait rassurée sur l'état de madame Nicoï.

- Je dois me sauver, j'ai un autre rendez-vous, je repasse mardi prochain comme prévu.
- D'accord ma petite, va... à la semaine prochaine alors.

Magda avait hâte d'aller frapper à la porte de l'étage en dessous. L'occupant, même sans rendez-vous, lui devait quelques explications. Elle descendit, frappa à la porte de cet appartement du 4^{ème} avec entrain, excitée par l'imminente rencontre avec son occupant. La porte s'ouvrit, Magda fut surprise et un peu déçue de se trouver en présence d'un homme pas très grand, d'une cinquantaine d'années, à la peau brune, barbu, le cheveu noir en bataille et affublé de lunettes d'écaille à grosse monture.

- Ah Bonjour, je... j'aimerais parler à monsieur Ahmad
- Je suis monsieur Ahmad, vous désirez ?
- Heu... Je cherche un autre monsieur Ahmad, un monsieur très âgé, avec de longs cheveux blancs et...
- Je vis seul ici depuis 12 ans madame et...
- Ah j'oubliais, il est aveugle ! précisa Magda
- Vous faites erreur madame, je vous redis que je vis seul ici... mais... mais votre description est... étonnante
- Ah, vous connaissez cette personne ?
- En quelque sorte... votre description correspond au portrait de mon grand-père monsieur Ahmad Shah Uttar Sind Pradesh
- Oui, s'enflamma Magda, c'est ça, c'est le nom qu'il m'a donné !
- Vraiment vous m'étonnez madame... sachez que mon grand-père n'a jamais quitté le Tèlangana, une région du sud de l'Inde où il est né, et où se trouve sa sépulture depuis un peu plus de 40 ans...

- Je vous assure que je l'ai vu ! il était dans une pièce avec des rayonnages de bibliothèque remplis de livres, il était assis dans un énorme fauteuil, devant son bureau, sculpté de tas de motifs de fleurs, d'animaux de...
- L'homme interrompit Magda, l'air mystérieux
- Un bureau sculpté dites-vous ?...
- Oui
- Entrez, suivez-moi

Magda reconnut le couloir, puis la pièce, mais elle était beaucoup moins lumineuse que dans son souvenir, normalement éclairée par deux fenêtres dont elle ne se souvenait pas. Par contre la bibliothèque le fauteuil et le bureau étaient bien là, tels que dans son souvenir.

- Oui, s'enthousiasma Magda, c'est là ! C'est bien là que j'ai parlé avec monsieur Ahmad hier... enfin l'autre monsieur Ahmad...

L'homme se dirigea vers un retour de mur à droite de la bibliothèque et en décrocha un tableau qu'il apporta et tendit à sa visiteuse

- Oui, c'est lui, s'enflamma à nouveau Magda
- C'est un portrait de mon grand-père, Ahmad Shah Uttar Sind Pradesh ! C'était bien ici et c'était bien lui, pensa-t-elle, je n'ai pas rêvé. Enfin si, j'ai rêvé mais de choses qui existent ou existaient... je ne sais plus très bien...

- Vous l'auriez vu hier, dites-vous ?
- Je ne l'aurais pas vu, je L'AI vu ! rectifia Magda
- Oui excusez-moi, je n'en doute pas... la situation est étonnante, mais je suis originaire d'un pays où tant de choses étonnantes surviennent que plus personne ne s'en étonne... une autre singularité existe, que vous ignorez, une coïncidence... hier c'était l'anniversaire de la mort de mon grand-père...
- Ah...
- Si vous avez quelques instants, asseyez-vous je vais vous parler un peu de lui.

Magda retrouva les sensations familières en s'installant à nouveau dans le fauteuil devant le bureau.

Monsieur Ahmad parla longuement de son grand-père à Magda, un homme très considéré dans cette région de l'Inde. Bien qu'aveugle depuis sa naissance, il était un chaman réputé, qui guérissait les corps et les âmes... surtout les âmes, qu'il

libérait des mauvais esprits. Magda fut particulièrement attentive quand son interlocuteur évoqua les circonstances de la mort de son aïeul.

- Il rentrait d'un petit village où il avait soigné une famille et les villageois l'ont retrouvé mourant sur le bord du chemin le lendemain matin
- Que s'était-il passé ?
- On n'a jamais vraiment su... son corps était affreusement mutilé, déchiqueté... les médecins qui ont essayé de le sauver ne comprenaient pas quel animal avait pu provoquer de telles blessures. Les griffures et morsures qui l'ont tué ne correspondaient à aucun animal vivant à cet endroit. L'enquête a conclu qu'il était mort après avoir été attaqué par un tigre... les villageois n'ont jamais cru à cette version.

Moi non plus je n'y crois pas, pensa Magda en sortant de l'immeuble situé au numéro 32 de l'avenue du manoir.